



n'approchez pas d'une mère affligée  
petit enfant, je ne sourirai plus  
vos jeux naïfs, vos soins sont superflus  
et ma douleur ne sera pas changée.

laissez-moi seule à l'encre de mon sort  
quand la vie à vos yeux s'ouvre avec tous ses charmes  
petit enfant, pleurez-vous mes larmes  
vous ne comprenez pas la mort!

la mort!... ce mot qui glace l'os pérance  
ne touche pas votre béatitude ignorante

au séjour du repos où finit l'avenir  
vous entretenez en chiant, et moi!... j'y viens mourir.  
De ces noirs arbrisseaux l'immobile feuillage,  
Des pieuses douleurs les simples monuments,  
D'un champ vaste, morne et sauvage,  
Sont les seuls ornements.

L'écho de cette enceinte est une plainte amère!  
qu'y venez-vous chercher? - courez vers votre mère  
portez-lui votre amour, vos baisers et vos fleurs;  
ces trésors sont pour elle, et pour moi sont les pleurs.

Sur l'autre rive elle s'est arrêtée;  
abandonnez vos fleurs au courant du chuisseau;  
doucement entraîné par l'eau,  
qu'un bouquet vous annonce à son âme enloutée.

vous la verrez sourire en attendant des yeux  
ce don simple apporté par le flot du rivage,  
pensive et caressant votre riante image,  
tressaillir à vos cris joyeux.

je l'aurais vue, au temps où j'excitais l'envie  
même en vous caressant rêver à mon bonheur!  
cette suave joie où se plongeait mon cœur  
n'est plus qu'un poison lent distillé sur moi.  
mon triomphe est passé: le sien croît avec vous:  
c'est à moi de rêver à son bonheur suprême:  
elle est mère, et je pleure.... ô sentiment jaloux  
tu peux donc vous connaître au sein de la mort même!  
mais pour un cœur flétri les pleurs sont un bienfait  
un soulagement le mien du poids qui l'étouffait.  
celui de votre mère en tremblant vous appelle;  
courez, petit enfant vous jeter dans son sein:  
ce jour est sans nuage... ô passez-le près d'elle!  
un beau jour a souvent un affreux lendemain!  
ne touchez plus cette herbe où se cache une tombe:  
d'un ange, vous troublez le tranquille sommeil  
Dieu ne m'a promis son réveil  
qu'en attachant mon âme à mon corps qui succombe  
dans cet enclot désert, dans ce triste jardin  
tout semble m'annoncer ce repos que j'implore;  
et sous un froid cyprès mon sang qui brûle encore  
sera calme demain!  
ô douce plante ensévelie;

3e / par un Sol immortel tes rameaux gracieux  
couvriront ma Mélancolie  
D'un ombrage délicieux.  
Ta tige 'olivée et superbe,  
ne craindra plus le ver rongeur,  
qui veut la dévorer sous l'herbe,  
comme il a dévoré ta fleur:  
cette fleur au temps échauffée,  
D'un rayon pur enveloppée,  
Reprendra toute sa beauté:  
Son Doux éclat fera mon gloire,  
et le tourment de ma mémoire,  
en sera la félicité!.....

mais le vieil Dieu enfant trouble encor ma prière  
et m'arrache au bonheur que je vien d'entrevoir  
tout à coup ramené au songer de la terre,  
j'ai tressailli.... j'ai eu le voir!  
oui! j'ai eu te revoir, idole de mon ame,  
lors qu'avec tant d'amour tu t'élançais vers moi!  
D'un flambeau consumé rallume - ton la flamme?  
non! sa charité trop vive est éteinte avec toi  
et sous qui m'attristes, vous n'avez en partage  
sa beauté, ni la grace ou brillait sa candeur!  
oh! non! petit enfant! mais vous avez son âge  
c'en est assez pour désirer mon cœur!....

## La mort d'un Berger.

c'était l'hyver, et la nature entière,  
portait son deuil, et redoublait le mien:  
je voguais à pas lents, ma chaumière  
les yeux fixés sur celle de Julien.  
un voile noir s'étendit sur la plaine  
un triste l'espoir fit adorer mon esien  
le vent soufflait et sa plaintive balade  
disait au bois: - Julien! pauvre Julien!  
sur mon chemin, je vis la lune errante  
quelle était sombre en parcourant le sien!  
je contemplai cette clarté mourante  
moins triste, hélas! que les yeux de Julien!  
je m'endormis de tant d'objets lassés  
le ciel s'ouvrit!..... et je n'entendis rien!  
mais tout-à-coup la cloche balancée,  
me réveilla..... sans réveiller Julien!  
quand j'abordai sa source silencieuse  
sa main me dit: = il repose, il est bien! =  
je voulus voir..... une larme pieuse  
m'a prît le nom du sommeil de Julien. —